

* * *

Frères enfants perdus sur cette haute cime,
Arrêtez ! Fuyez loin de ces bords enchanteurs ;
Vous courez près d'un noir abîme,
Et votre œil n'aperçoit que de riantes fleurs !

Le gouffre est devant vous sombre, béant, avide !
Enfants, anges chéris, êtres délicieux,
Laissez ce papillon perfide,
Dont l'aile étincelante a fasciné vos yeux.

Ils folâtrèrent joyeux sur la mousse fleurie...
Hélas ! peut-on penser, à cet âge si beau,
Que sous les roses de la vie,
La mort vienne et se cache à côté du berceau ?...

Alors, l'ange béni, le compagnon fidèle
Qui veille sur nos pas et les guide partout,
Vint et les couvrit de son aile,
Invisible près d'eux il se tenait debout.

Il se disait tout bas : " Que leur âme est candide !
Leur cœur est tout rempli du parfum le plus pur.
Ainsi, dans son calice humide,
La fraîche fleur recèle une perle d'azur. "

" Leur âme lumineuse est semblable à l'aurore.
Quels rayons éclatants ! Quelle douce splendeur !
Aucun sombre nuage encore
N'éclipse ou ne flétrit leur aimable candeur. "

" Ils sont beaux comme nous ces anges de la terre.
Oui, ces astres d'un jour, nés dans l'obscurité,
Sont couronnés d'une lumière
Destinée à briller toute l'éternité. "

Puis, dissipant alors le voile qui le couvre,
Parmi les rameaux verts soudain illuminés,
Dans un nuage qui s'entr'ouvre,
Le chérubin se montre aux enfants étonnés.